

ration plus faible, à une ration plus forte, et réciproquement, ne doit donc jamais s'effectuer que progressivement. On évite ainsi bien des périls, des accidents et des maladies qui ne manquent pas d'arriver quand on agit autrement.

Il est d'ailleurs un principe que le cultivateur ne doit jamais perdre de vue. C'est que, *quelque supérieure que puisse être la qualité de la nourriture donnée aux animaux, si la ration fournie dépasse la quantité que l'économie animale peut utiliser, tout l'excès passe au travers des organes digestifs sans produire d'effet.* Il est vrai que le fumier en est amélioré d'autant, mais cette amélioration est évidemment produite à un prix que le fumier ne saurait rendre. De plus, il est constaté que cette trop grande abondance est souvent funeste à la santé du bétail, et c'est là un point décisif. Donc pas d'excès dans l'alimentation du bétail.

Nous avons vu que la valeur des aliments était augmentée par la variété; elle l'est aussi par une bonne préparation. Ainsi les racines ne doivent jamais être données entières, mais toujours découpées; cela se fait avec un coupe racines dont le prix varie de \$8 à \$15, et que l'on peut se procurer MM. Chs. T. Côté et Cie, à Québec. Les grains doivent être grossièrement moulus et trempés. Les fourrages secs, la paille surtout, gagnent à être hachés en partie, et plus encore à être détremés; on peut pour cela se procurer des hache-pailles chez MM. Côté, à Québec.

Le sel, comme nous l'avons souvent répété, joue un rôle important dans l'alimentation du bétail; il rafraîchit, facilite la digestion, et fait que la nourriture, plait et profite mieux aux animaux. Tous les aliments, fourrages, racines et grains, doivent donc en être saupoudrés, et l'on fera bien surtout d'en mettre un peu dans les aliments liquides et naturellement fades.

On sait que les soupes sont des fourrages secs quelconques, coupés ou hachés, que l'on fait cuire ou seulement tremper dans l'eau bouillante, pour les ramollir et les rendre plus nourrissants. Ceux qu'on emploie surtout à cet usage sont: les balles de grains et les gousses de farineuses diverses. Puis de la paille et du foin hachés; on y joint des pommes de terre et des betteraves cuites, du grain concassé, du son, etc. On fait aussi des soupes avec des choux verts, des navets, etc.

Les soupes conviennent seulement aux vaches laitières et aux bêtes à l'engrais, et encore faut-il tous les jours que le tiers de la nourriture soit en paille ou foin secs. D'ailleurs, si les soupes permettent d'économiser des fourrages, elles coûtent du comestible. Les soupes ne doivent jamais se donner que tièdes: on met tremper le soir pour donner le matin, et le matin pour donner le soir. — (A suivre.)

#### Engraissement des porcs.

La propreté est une condition essentielle pour la conservation en état de santé des animaux. Le porc lui-même, contrairement au préjugé généralement admis aime la propreté. Olivier de Serres disait déjà de son temps, qu'il n'est pas possible que l'on puisse nourrir profitablement des cochons sans les coucher à sec, sur litière nette. Voici une expérience que M. Tournel, agronome, publié dans un journal d'agriculture, et qu'il a tentée à l'effet de déterminer l'influence

qu'exerce la propreté quant à l'entretien des cochons dans un état de propreté constant. Six porcs d'un poids égal reçurent les mêmes aliments pendant sept semaines. Trois de ces animaux furent étrillés et brossés tous les jours, tandis que les autres furent abandonnés à eux-mêmes. Quoique les premiers aient consommé 162 pintes en poids de moins que les autres, ils pesèrent en moyenne trente livres de plus par tête.

Un moyen d'augmenter la propension à l'engraissement des porcs est l'emploi d'os en poudre, très-faible quantité. On peut en donner une once à chaque cochon par repas. Cette substance est mélangée à la ration, et dès que les cochons y sont habitués, ils l'acceptent volontiers.

#### Le renouvellement des semences.

Une opinion est généralement reçue dans les campagnes: c'est que le transfert des semences d'un lieu dans un autre, autrement dit le renouvellement des graines, influe hautement sur le succès des cultures; d'où est née la réputation dont jouissent certaines localités d'être plus propices que d'autres à la production de telle ou telle espèce végétale.

Nul doute qu'il soit utile de changer de temps en temps les semences des plantes cultivées dans une localité contre celles des mêmes espèces provenant d'un autre endroit. Mais si l'utilité, la nécessité même de ce transport est considérée maintenant comme incontestable, l'on s'efforce essentiellement d'avis sur la nature du terrain et du climat où il faut aller chercher les graines d'échange.

Parmi les agriculteurs anciens dont le nom fait autorité et qui se sont sérieusement occupés de cette question, les uns veulent qu'on fasse passer la semence d'un sol maigre dans un sol fertile, d'un climat doux sous un climat moins chaud; les autres au contraire soutiennent qu'il faut agir précisément dans un sens inverse. Quelques auteurs très-considerés ont prétendu, qu'il convient de s'approvisionner de graines partout où elles se font remarquer par leurs bonnes qualités sans tenir compte de la latitude et des propriétés du sol de leur patrie.

Plusieurs agronomes distingués ont cherché dans ces derniers temps à se former une conviction sur ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux, de réel ou d'imaginaire dans les vues si divergentes des Olivier, des Dombasle, des Thaer, des Tulle, des Sainclair, etc. M. Albert, notamment, a fait dans ce but une série d'observations dont il indique lui-même les résultats. Après avoir fait d'abord cette remarque importante que, d'une part, l'organisme végétal tend sans cesse à se mettre en équilibre avec l'abondance et la nature des matériaux destinés à sa nutrition, et que, d'autre part, l'énergie et les propriétés vitales des individus se transmettent en partie à leurs descendants, il conclut:

1o. Qu'il est constamment plus avantageux de se procurer des semences dans les contrées où les plantes mères se sont le mieux développées. — D'après cela, il faut, en thèse générale, semer sur des terres sablonneuses le blé récolté sur l'argile.

2o. Que la température du sol, c'est-à-dire son pouvoir d'absorber le calorique semble réagir plus